

14^{ES} RENCONTRES « ERE & INCLUSION SOCIALE » JOURNEE BILAN DU 27 NOVEMBRE 2014

Pourquoi faire de l'Education relative à l'Environnement (ErE) pour les personnes en situation de précarité ?

Table ronde

Avec Christian Dave (CRIE Fourneau-St-Michel), Stéphanie de Tiège (Empreintes – CRIE Namur), Luc Lefebvre (Luttes Solidarités Travail), Loredana Tesoro (Maison médicale de Laveu et Roule Ta Bille).

Répondre à deux questions :

1. Situer les projets, préciser approche de terrain et les effets sur les publics

Christian Dave

Nous n'avions pas reçu une commande. Nous sommes en bordure d'un massif forestier. Notre thème c'est la forêt. Pourquoi s'adresser à tous les publics ? Un peu marre de prêcher que les convaincus. Nous avons alors ciblé deux publics : un public conquis et un public défi. On s'est vite rendu compte que le défi ne se mettrait pas là où on l'imaginait au départ... Personnes en réinsertion socio professionnels (travail avec EFT) et en réinsertion sociale (groupes qui viennent avec CPAS, AMO, centres d'accueil de demandeurs d'asile et un projet dans une prison). Notre approche a été empirique. Nos objectifs étaient au départ ciblés sur le fait que la nature est un truc qui ne coûte pas cher. But d'offrir un plaisir gratuit. Activités plutôt naturalistes où l'aspect bien-être de la personne, confort de la personne est tenu en compte (équipement pour ne pas être mouillé, avoir chaud, etc.). Ca a débouché sur des ressentis dans le groupe de solidarité, des dynamiques collectives, d'entraide, d'effort... Un à 2 km de marche par jour, ça paraît peu mais c'est énorme notamment pour les personnes qui ont des problèmes de santé. Dans le cadre de notre projet avec des détenus de la prison de Marche-en-Famenne : c'est la seule journée dans les 15 jours où ils sont à l'air libre. Ils expriment un moment hors du temps, où ils ne se prennent pas la tête. La nature permet d'ouvrir une porte sur la nature et l'environnement de manière décalée, sans enjeux.

Stéphanie de Tiège

Je travaille à la croisée des chemins entre l'environnement et le social. Au départ j'ai une formation de travailleuse sociale et d'écoconseillère. Empreintes et son projet Ecowatchers, c'est une histoire qui commence avec un partenaire, un acteur du secteur social. Partenariat fort. Constitution d'un groupe de 12 personnes et pendant un an on aborde les questions liées à énergie. Créer dynamique collective, cohésion sociale, pour remettre les gens debout et permettre d'être acteur de sa vie et de son environnement. Mon approche est à la fois dans le collectif et l'individuel. Collectif car on se rencontre en groupe à plusieurs reprises. Individuel avec le travail de l'accompagnateur social. Pédagogie d'échange de savoir, les personnes ont

énormément de richesses en elles. Dans une démarche participative, le projet n'est pas construit du début à la fin, on part de ce que sont les personnes. Effets observés : il y en a plein et j'aurais préféré qu'ils témoignent eux-mêmes. Trois effets selon moi :

1/ effet lié à la personne : témoignages : « Le projet m'a réveillé, maintenant je sais ce que je dois faire, mais je sais surtout que je peux faire des choix. » « Je pensais que j'allais bien, maintenant je suis devenu visible pour les autres. » « L'énergie extérieure n'était plus importante, parce que notre énergie intérieure a commencé à fonctionner et on a pu baisser le chauffage. » Aussi information en matière de droits.

2/ effet sur son environnement physique : augmentation du confort de vie et de la qualité du logement. Développement du lien social.

3/ effet lié à la société : je suis impressionnée de constater que ces personnes sont sensibles aux enjeux environnementaux. Créer une autre relation avec les services sociaux, permettre aux services sociaux de porter un autre regard sur les personnes.

Loredana Tesoro

C'est un témoignage que j'apporte, donc ça peut être très différent de ce que vous vivez.

Quand je suis arrivée en maison médicale, je me suis retrouvée face à des gens qui remettaient en question les valeurs que j'avais acquises dans le secteur de l'ErE. Par exemple, on se demande si on a des démarches individuelles ou collectives. J'ai l'impression qu'on est souvent dans de l'individuel, plus que dans le groupe.

Nécessaire remise en question de ce qu'on porte comme finalité avec un public comme celui-là. Je me suis retrouvée plus souvent mal à l'aise avec des groupes issus d'entreprises, de communes, avec un niveau de vie élevé. Je ne constate pas de désintérêt marqué au sein des groupes en situation de précarisé. Par contre, le fait que ce soit des gens qui ont été cassés, brisés par des situation de vie (perte emploi, endettement), il y a une grande précaution à avoir, qui est de l'écoute, de l'humilité. On s'adresse à des gens qui vivent des choses sur lesquelles ils n'ont pas de prises (politiques mises en place, environnement dans lequel ils évoluent). Dans l'ErE, il y a cette croyance que c'est la somme des gestes individuels qui vont apporter du changement. Qu'est-ce qui fait que moi-même je véhicule ces choses-là ? C'est une pensée assez néolibérale. C'est la demande individuelle (+ + +) qui va susciter une offre différente. Le développement durable c'est ça aussi. Si on allie environnement, économie et social, on va réussir à développer qqch. Moi je n'y crois plus du tout, ça nous vient d'en haut. Je miserais plus sur la force du groupe, sur les leviers qu'on peut avoir quand on se forme en groupe, qu'on essaie d'avoir un changement sur les actions qu'on peut porter. Besoins primaires, je relativise. C'est vrai qu'on a besoin de manger, etc. Mais je crois qu'on a aussi un besoin de reconnaissance qui permet le reste.

Luc Lefebvre

Je vais vous raconter des histoires car je n'ai aucune formule, si ce n'est qu'on est en recherche permanente, en matière de lutte des plus opprimés et de résistance à la misère portée par les plus pauvres.

J'ai appris très tôt que je faisais partie des 13% d'enfant de manoeuvre à finir les humanités et aux 3% à accéder à l'enseignement supérieur. Je me suis retrouvé à Namur au 55, un lieu qui regroupait des personnes en situation d'extrême misère, une expulsion qui a duré 5 ans et par rapport à laquelle on s'est organisé (voir Article 11 sur site LST). On s'est organisé et on a commencé à occuper des maisons, on se réunissait dans les caves. On a fonctionné pendant 8 ans en association de fait, on n'avait pas de situation juridique. On a jamais eu de mandat, le seul mandat qu'on avait c'était un mandat collectif. Les 1^{er} acteurs à résister face à la misère, ce ne sont pas les politiques, les acteurs sociaux, ce sont les plus pauvres. Vous pratiquez l'ErE, pour moi vous avez à vous poser des questions sur l'éducation et l'environnement. Je suis mal à l'aise aujourd'hui d'intervenir comme ça car là nous sommes en situation d'éducation bancaire (face à vous), on n'entre pas en dialogue ici. Posez-vous la question sur comment entrer en dialogue avec les populations les plus opprimées. Ouvrage « l'écologisme des pauvres » : écologisme et pas écologie, ça veut dire que l'écologisme est un mouvement, est en vie. Une série de questionnements indispensables. Un engagement précis dans un lieu de résistance à la misère.

2. Les tensions, tiraillement rencontrés sur le terrain, entre idéologie et réalités

Christian Dave

Nos publics défi sont devenus un défi pour nous. En prison, il n'y a pas de gsm, d'avion, on se chauffe... L'impact sur l'environnement est limité. Par contre, on fait pousser des fleurs et légumes, qu'on offre à sa famille. Dans les centres de demandeurs d'asile, il y a des personnes qui sortent de zones de guerre. La tension est de différencier ces publics et vivre ces émotions qui sont fortes. Autre tension, dans le cadre de CPAS, des personnes qui sont obligées de participer à des ateliers. Certains restent, d'autres partent quand ils peuvent. Autre tension : hors du temps. « On a vécu une super journée, mais on va retourner à nos prises de tête ». Tension entre ce qu'on leur propose et ce qu'ils vivent vraiment au quotidien. Tension institutionnelle : entre nos missions en ErE et nos objectifs que nous on pose dans le groupe. Nous, on est peu dans l'environnement au sens large. Ils vivent surtout des moments d'émotions et pour moi la racine de quelqu'un vient de ses émotions. Retrouver l'envie de sortir et de vivre les choses autrement. Parfois, ils arrivent le matin énervés ou imbibés, mais au fur et à mesure que la journée se passe, forme de tolérance et d'apaisement au sein du groupe.

Stéphanie de Tiège

Idée du changement de comportement et de la responsabilité individuelle versus victime de la situation. Force du collectif, mais toujours facile avec les structures sociales d'amener une approche collective. « Nos collègues disent qu'à l'énergie, les AS ne font pas du social. Pourtant, ils finissent par se rendre compte qu'on arrive à aborder/faire des choses qu'on n'arrive pas à aborder/faire ailleurs. » Etre cloisonné à une seule thématique (énergie).

Loredana Tesoro

Parfois les tensions peuvent être aussi moteur pour trouver qqch qui nous semble plus juste dans notre travail. Essayer de mettre du vent dans les têtes : ce qu'on peut peut-être apporter. Les inégalités sociales injustes peuvent être une belle porte d'entrée pour faire de l'environnement. Agir, interpeller le politique, avoir des actions qui sont libératrices. C'est beaucoup plus productif. Voir comment nous on peut accompagner le changement social pour que le groupe se mette en lutte. Soyons « humble et un peu plus révolutionnaires », on ne peut pas passer à côté de ces inégalités sociales.

Luc Lefebvre

On a décidé de prendre un statut juridique quand on en a eu besoin. On a écrit une charte, ensemble. Il y avait de tout dans les auteurs de cette charte. On retrouve dans cette charte tout ce combat par rapport à l'homme et l'environnement. Elle pose la question de l'humain et de l'environnement, dans une perspective qui n'est pas du toujours plus. Le terme « éradiquer la pauvreté » nous donne des boutons. Ça veut dire que c'est nous qui sommes « en faute » (?). C'est un réel mépris par rapport à une énorme partie de l'humanité. Nous, on veut éradiquer l'accaparement. Si on interdit la mendicité, qu'on interdise alors aussi la violence du marché. Les plus pauvres sont les premiers à vivre les dysfonctionnements d'un système.

Questions du public (sur papier) :

- Envisager les choses de manière positive et proactive.
 - Passer de la prise de conscience à l'action.
 - Et si nous commençons par éradiquer les riches ?
 - Etre revendicatifs, remettre en question le développement durable, qui finance ?
- Attentes et commandes des pouvoirs publics ?
- A Christian Dave : est-ce que vous avez déjà mélangé les différents publics ?

Loredana Tesoro

Travail avec groupe de femmes qui étaient en situation de surendettement et obligées de participer à des animations environnement/énergie. J'ai joué le jeu. Ces femmes se sont posées la question de qu'est-ce qu'on peut faire ? Colère saine et décision de se mettre en lutte, ce qui n'était pas prévu par la commande initiale du bailleur. L'assistante sociale était elle aussi en colère, avait assisté au processus. Elles ont demandé un droit d'interpellation à l'échelle communale. Imaginez un groupe de femmes qui étaient au départ obligées de participer et qui se trouve finalement face aux politiques !

Christian Dave

Point de tension avec les mandats. Question du prix, du coût. Il n'y a pas une activité qui ne coûte rien. Dans notre mandat, le public n'est pas cadré. C'est de l'ErE pour tous.

On sent à l'intérieur des groupes toute la diversité qui se trouve au sein de la société. Dans les groupes précarisés, c'est déjà toute la diversité culturelle qui s'y trouve.

Stéphanie de Tiège

La question de la mixité sociale économique. Je me suis retrouvée face à un groupe avec des questions et des préoccupations complètement divergentes. Difficile de pouvoir répondre aux besoins de chacun qui sont différents. C'est une question que je me pose encore.

Luc Lefebvre

Dans la misère, tout divise. Nous, on est très prudent par rapport aux réseaux, aux troncs communs. Des services sociaux ont des mandats qui sont des mandats de répression, de criminalisation de la pauvreté. Obligation de participer à des animations, c'est terrible ! On fait parler, participer les pauvres, or on voit bien que toutes les politiques vont dans l'autre sens. Degré de violence de la société qui transite par des services mandatés. On ne pose plus les questions d'un système qui produit. Quelle est l'impertinence de la société civile par rapport à des questions d'existence ?

Autres questions :

- Pourquoi ne pas créer une forme de partenariat entre secteur de l'environnement et lutte contre pauvreté ?
- A Luc : doit-on être pauvre pour lutter à vos côtés ?
- La révolution écologique n'aura pas lieu sans les pauvres ?
- Pouvons-nous avoir une relation apaisée, doit-on être dans la militance ?

Luc Lefebvre

On pratique la pédagogie du conflit depuis toujours.

Non, il ne faut pas être pauvre pour lutter à nos côtés, mais il faut apprendre à faire le poirier pour comprendre ceux d'en bas.

Loredana Tesoro

La relation devient plus apaisée quand on entre en action. On devient positif mais ça passe par ce stade de colère. On n'est pas d'accord et c'est tant mieux.

La mixité des publics est un ingrédient pour la mobilisation générale. Ça a plus de sens pour décroquer les communautés.

Propos retranscrits par C. Teret